

TRAITEMENT PAR LE CORPS THYROÏDE. — Depuis la découverte de la propriété que possède le *corps thyroïde* d'accélérer les échanges nutritifs, son utilisation dans la cure de l'obésité était logiquement indiquée. Cette thérapeutique a fait une fortune rapide. O. Leichtenstern et Wendelstadt⁽¹⁾, employant des tablettes de Burroughs (1 à 2 pendant une semaine et jusqu'à 4 par jour ultérieurement), obtinrent en 4 à 6 semaines des pertes de poids de 5 à 9 kilogrammes sans rien changer au régime; le premier obtint 24 succès sur 27 cas, le second 22 sur 25. Ils notèrent que l'amaigrissement est surtout marqué pendant la première semaine, puis qu'il diminue et cesse à un moment donné malgré l'augmentation des doses. On doit exclure du traitement les obèses avec tachycardie. Guttaranvi⁽²⁾ enregistre de tels succès qu'il considère la médication thyroïdienne comme spécifique de la dystrophie adipeuse.

Des succès sont encore publiés par Bourneville⁽³⁾ qui, traitant des enfants imbeciles et obèses, voit la croissance qui était arrêtée reprendre pendant que le poids diminue. Von Noorden⁽⁴⁾ montre que tous les cas d'obésité ne sont pas justiciables du traitement thyroïdien. Il l'a trouvé en général inefficace chez les individus devenus obèses par usage immodéré d'aliments et de boissons, tandis que les résultats merveilleux se montrent chez ceux qui ont engraisé sans excès alimentaires par suite de l'insuffisante activité de leurs échanges nutritifs. Or, les travaux de Magnus Lévy ont montré que l'ingestion de substance thyroïdienne accroît la consommation d'oxygène et la production d'acide carbonique, active donc les échanges⁽⁵⁾. Ewald⁽⁶⁾ n'a pas constaté la différence d'action chez les deux catégories d'obèses admises par von Noorden; il a constaté des succès et des insuccès dans les deux cas, mais il déclare que les résultats de la cure thyroïdienne, pour être durables, doivent être maintenus par un régime approprié. Fournier⁽⁷⁾ fixe la dose convenable entre 6 et 8 grammes par semaine de glande fraîche ou desséchée.

Le corps thyroïde paraît contenir des substances actives diverses. Combe⁽⁸⁾ en admet au moins deux : la thyro-antitoxine de Fränkel et Tambach, qui agirait spécialement sur le myxœdème, la tétanie, les convulsions, et la thyroïdine de Baumann, qui agirait sur les échanges organiques, l'obésité et le goître. La thyroïdine, d'après Magnus Lévy⁽⁹⁾, produit sensiblement les mêmes effets que l'extrait total. Du reste les corps thyroïdes sont d'une richesse variable en iode suivant les individus.

Nous devons solliciter l'activité du foie pour plusieurs raisons : parce que c'est un des agents de la destruction de la matière, parce que la régularité de la sécrétion biliaire est indispensable au bon fonctionnement de l'intestin : les eaux salines purgatives (Châtel-Guyon, Brides, chez nous, — Kissingen, Hambourg, Carlsbad et Marienbad) agiront dans ce sens. Les sels neutres, Hohrig l'a démontré expérimentalement, accroissent la production de la bile. Les eaux qui, comme Carlsbad, allient le carbonate de soude au sulfate de soude, ont un

⁽¹⁾ Ueber En fettungscuren. Deutsch med. Woch., 1894.

⁽²⁾ Amer. med. Bull., 1895; thyroïde-feeding in obesity.

⁽³⁾ Progrès méd., 1896.

⁽⁴⁾ Zeitsh. f. prak. Aertze, 1896.

⁽⁵⁾ Cf. B. SCHÖNDORFF, Ueber den Einfluss der Schilddrüse auf den Stoffwechsel. Arch. f. die ges. Physiol., LXVII, p. 395.

⁽⁶⁾ Berl. klin. Woch., 1896.

⁽⁷⁾ Th. de Paris, 1896.

⁽⁸⁾ Rev. méd. de la Suisse Romande, 1896.

⁽⁹⁾ Deutsch med. Woch., 1896.

double effet, celui de favoriser, en alcalinisant le sang, la dissolution interstitielle et la combustion de la graisse. Car, après avoir satisfait à l'indication de rétablir les mutations nutritives dans leur intégrité pour supprimer la prédisposition à l'accumulation de la graisse, nous devons nous occuper de faire disparaître la graisse emmagasinée en la brûlant ou en l'éliminant, et enfin d'empêcher la graisse d'entrer dans l'organisme.

Pour hâter la disparition de la graisse par oxydation, nous disposons des carbonates alcalins, le bicarbonate de soude, la liqueur de potasse, qui aident la graisse à s'oxyder directement, et des savons qui poussent au même résultat en lui faisant subir un dédoublement préalable.

Alors nous devons faire intervenir les moyens qui font entrer l'oxygène dans l'économie : l'exercice et la gymnastique au grand air et dans un air vif, qui accélèrent la respiration et font contracter le plus grand nombre possible de muscles. L'exercice devra être pris à jeun, comme le voulait déjà Hippocrate, afin que la force et la chaleur se fassent aux dépens des tissus et ne soient pas fournies par l'oxydation des aliments. L'exercice physique est difficile à obtenir des obèses, généralement nonchalants. Les sujets très obèses seront soumis d'abord à l'exercice passif, à la gymnastique suédoise, au massage, puis aux exercices agréables : la chasse, le canotage, l'escrime ; la bicyclette est excellente, mais suppose déjà une obésité modérée ; le jeu de billard est une ressource dans la mauvaise saison.

Pour éliminer la graisse en nature, on ne peut songer à utiliser que la peau et le foie. Mais les sudations par les bains de vapeur, qui peuvent faire perdre 500 à 1000 grammes d'eau, n'entraînent que bien peu de graisse avec la sueur. Les bains chauds de 30 à 40 minutes, élevés graduellement de 37 à 39 degrés, ont un autre avantage, celui d'élever la température du corps, d'augmenter par suite la rapidité d'élimination de l'acide carbonique et de l'absorption de l'oxygène, et d'accélérer ainsi les métamorphoses nutritives. Le foie, quand sa sécrétion biliaire augmente, rejette dans l'intestin des quantités bien plus importantes de graisse que la peau ; nouvelle indication pour l'emploi des sels neutres (sulfates de soude et de magnésie).

Pour empêcher la graisse d'entrer dans l'organisme, on réduira à un très faible taux les graisses alimentaires, sans les supprimer complètement, cette suppression est impossible, et, si elle était possible, elle serait nuisible. Il faut surtout que la petite quantité de graisse alimentaire soit, grâce au suc pancréatique, bien émulsionnée, ou dissoute, ou mieux encore décomposée en glycérine et acides gras, dont nous savons l'oxydation dans le sang plus rapide que celle des autres formes de graisse.

Winternitz (de Vienne) pense qu'on peut obtenir l'amaigrissement sans exiger un changement de régime, en suractivant les fonctions musculaires, mais en empêchant l'élévation de la température pendant l'exercice. Les pratiques hydriatiques précédées d'une sudation bien comprise, tel est le moyen qu'il emploie. La sudation est provoquée par les emmaillotements secs ou humides, les étuves ou les bains électriques. On peut la combiner avec l'application de tuyaux réfrigérants sur le cœur pour rendre ses contractions plus fortes et moins fréquentes. Après la sudation, l'eau froide est utilisée en bains, douches, lotions, etc.

CURE DE RÉDUCTION RAPIDE INITIALE. — En général, le meilleur moyen de

commencer le traitement de l'obésité est de produire un mouvement rapide de dénutrition par une *cure de réduction*, par un régime alimentaire insuffisant comme quantité, mais qui représente les proportions normales d'azote, d'hydrocarbures et de sels utiles à la bonne constitution des éléments anatomiques. Les deux types d'aliments complets, le *lait* et les *œufs*, répondent admirablement à ce desideratum, pourvu qu'ils ne soient pas pris en quantité suffisante pour représenter la ration d'entretien.

M. Bouchard arrive à un résultat excellent en prescrivant par jour 1250 grammes de lait et 5 œufs répartis en cinq repas, de manière à ne pas laisser trop longtemps l'estomac crier famine. Le patient ne doit prendre aucun autre aliment, aucune autre boisson.

Avant de lui indiquer ce régime, on cherche à lui en faire comprendre toute l'importance, on s'adresse à son énergie — car il en faut pour continuer ce régime 20 jours sans interruption. Cette alimentation a pour effet une constipation extrême, dont il est prudent d'avertir les patients : quelques laxatifs, un lavement évacuant quotidien y remédieront.

Les premiers jours, l'obèse, réduit à cette alimentation insuffisante, éprouve des sensations de vide dans l'estomac, de délabrement, des vertiges quelquefois, des faiblesses; mais, s'il franchit cette première phase, il s'accoutume à ce nouveau mode d'alimentation et se trouve encouragé à persévérer parce qu'il se sent déjà débarrassé de certaines incommodités qu'il avait avant d'entreprendre ce traitement : telles qu'un catarrhe bronchique ou gastrique, un flux nasal ou leucorrhéique, une hyperhydrose ou une séborrhée, de la dyspnée.

La perte de poids est en moyenne de 500 à 550 grammes par jour, 6 à 7 kilos en 20 jours. Elle est surtout rapide les premiers jours.

Cette période terminée, on remet pendant plusieurs semaines l'obèse à une alimentation plus variée, tout en réglant avec parcimonie la quantité de boisson, la nature et le poids des aliments avec précision, en s'inspirant du régime Dujardin-Beaumetz (voir page 452).

M. Le Menant des Chesnais ⁽¹⁾ a fait connaître des résultats avantageux obtenus par l'usage exclusif du lait pris en aussi petite quantité que possible, et seulement lorsque le patient éprouve un besoin impérieux de s'alimenter. Ce système est trop voisin de la famine et de l'inanition; il dégraderait l'organisme s'il était continué au delà d'un petit nombre de jours.

Une cure d'obésité doit toujours être conduite avec prudence et sans précipitation. Un amaigrissement trop rapide peut entraîner des inconvénients sérieux, comme des modifications fâcheuses dans la statique des organes (rein mobile par fonte trop prompte de son atmosphère adipeuse, et ptôses viscérales diverses, vergetures d'autant plus accusées que le tissu musculaire du derme ne peut récupérer assez vite sa contractilité), ou même des conséquences graves comme l'affaiblissement du cœur par nutrition insuffisante. Leyden attire justement l'attention sur ce point, il a vu des gens qui, en se faisant maigrir outre mesure, ont failli succomber à de l'asthénie cardiaque ⁽²⁾.

Aussi doit-on réprimer quelquefois l'impatience et l'excessive bonne volonté de certains obèses qui veulent maigrir d'une façon trop précipitée et trop con-

⁽¹⁾ Société de médecine pratique, 1887.

⁽²⁾ Rapports de la nutrition du cœur avec sa fonction. *Soc. de méd. de Berlin*, janvier 1892.

tinue; il ne faut pas leur donner une « recette » générale et les laisser libres d'en user à leur guise; on doit leur tracer un programme seulement pour quelques jours d'abord, puis pour quelques semaines, en leur imposant des temps d'arrêt, des étapes dans l'amaigrissement.

Les obèses desquels on obtient le plus facilement l'obéissance aux prescriptions sont ceux qui sont affectés de quelque trouble fonctionnel vraiment pénible ou même douloureux, dont aucune médication antérieure n'a pu les débarrasser, ou bien les femmes dont la coquetterie est en jeu, surtout une veuve désireuse de convoler de nouveau.

CHAPITRE III

LITHIASSE BILIAIRE

(PRÉCIPITATION DE LA CHOLESTÉRINE)

Le plus riche en carbone des composés organiques, la cholestérine, a une double origine : elle provient, pour une faible partie, de l'alimentation; on en trouve dans les graines des légumineuses et des céréales; elle est surtout dans l'organisme animal; elle existe dans la bile, dans le sang, dans la substance nerveuse, dans le jaune d'œuf, dans l'intestin et les matières fécales, elle se rencontre particulièrement dans les tissus en voie de formation, à la constitution desquels elle prend part; elle contribue à la combustion; c'est aussi un produit de désassimilation.

On n'est pas encore bien fixé sur le mécanisme de sa production; il en existe dans le sang et dans les tissus; mais, comme les globules en contiennent plus que le sérum, il est peu probable que le sang la reçoive en majeure partie des tissus; on a le droit de se demander si ce n'est pas le sang qui la livre aux tissus. Il se peut aussi que les tissus la fabriquent et en cèdent une part au sang. A. Flint, en montrant que le sang des veines cérébrales contient plus de cholestérine que celui des artères, a prouvé que ce corps est un déchet du tissu nerveux. Le foie en contient, cela est naturel, puisqu'il est un lieu de destruction des globules sanguins; mais la cholestérine mise en liberté dans le foie n'en sort pas par le sang; les veines sus-hépatiques en contiennent moins que la veine porte; c'est par la bile que la cholestérine s'élimine.

Bien qu'il entre de la cholestérine en abondance dans certains éléments anatomiques et dans certaines humeurs, elle y est toujours à l'état de dissolution. Sa précipitation est empêchée dans les tissus par son mélange avec la lécithine, et dans les humeurs par la présence de certains sels alcalins, des savons de potasse et de soude, dans la bile notamment par les sels biliaires. Cette action dissolvante des sels biliaires sur la cholestérine ne s'opère d'ailleurs que dans un milieu alcalin.

Si la chaux vient à se montrer en proportion notable dans un milieu contenant de la cholestérine, celle-ci se précipite, car la chaux s'empare des acides gras pour former des savons insolubles, et des acides biliaires pour former des cholates insolubles. Or la présence d'acides organiques en excès dans l'orga-